

Journée d'étude
« Contestation, culture politique et vie publique dans les quartiers populaires »
25 janvier 2024

Comité d'organisation :

Ulysse Rabaté, Doctorant en science politique à l'Université Paris 8 (Cresspa/LabTop)
Sami Zegnani, Maître de conférence à l'Université Rennes 1 (Arènes), en délégation à l'INED.

Programme de la journée :

Lieu : site Pouchet CNRS, 59/61 rue Pouchet, 75017 Paris.

8h45 : Accueil

9h15 – 10h30 : L'héritage refusé : La gauche comme repère négatif ?

Maëlle Moalic-Minnaert (INED – Arènes) « *Les habitants des quartiers populaires au sein du NPA : un public diversement approché, des militants inégalement considérés* »
Foued Nasri (Centre Max Weber Université de Saint-Etienne) : « *L'économie morale des mobilisations contre les « crimes racistes » dans les années 1980 : le cas de Zaâma d'Banlieue (1979-1984) et des Jeunes de Lyon et Banlieue (1985-1998)* »

10h45 – 12h15 : La « culture de la street » : un capital dans le champ politique ?

Mickaël Chelal (IDHES Paris Nanterre - Université de Bordeaux) : « *« Petits » et « Grands » dans la cité : relations personnelles, définition du Nous et positionnements dans les rapports sociaux* »
Leonel Keptchuime Konguep (CERESC Yaoundé 1) : « *Logiques d'action individuelle et engagement politique des jeunes au sein des quartiers populaires de Yaoundé au Cameroun* »

13h45 – 15h15 : Le rap comme expérience populaire et de revendication politique

Salomon Tresor Elogo-Metomo (CERDAP Yaoundé 2) : « *Musicalité et mise en paroles de la disconvenance politique au Cameroun : le rap comme expression militante du subversif* »

15h30h– 17h15 : A la recherche de la politique dans les quartiers populaires : anthropologie et réflexivité

Vincent Lebrou (CRJFC Université de France-Comté) : « *Contester « à bas-bruit » les injonctions de la politique de la ville : quand les classes populaires font du jardinage urbain une instance de politisation des rapports sociaux* »

Marie Zegierman-Gouzou (Triangle Université Lyon 2) : « *Se soustraire à une participation normée : renouvellement du militantisme politique en quartier populaire* »

Eric Marliere (CERIES Université de Lille) : « *Du sentiment d'injustice aux formes multiples de contestations politiques dans les « quartiers »* »

Les sociabilités publiques et engagées qui émergent dans les quartiers populaires demeurent une zone grise pour la sociologie des modes de contestation politique. Cette difficulté est logique.

D'abord parce que la sociologie des classes populaires contemporaines s'inscrit dans une continuité contrariée avec la sociologie de la classe ouvrière (Siblot et al., 2015) et la « fiction unitaire » des formes d'engagements issues du mouvement ouvrier (Mischi, 2010). Ensuite parce que le paradigme de la « galère » qui a marqué certaines enquêtes fondatrices dans les quartiers populaires a contribué à écarter du registre de la contestation politique les conduites et discours observés sur le terrain (Tissot, 2005).

L'histoire des mobilisations des populations des quartiers populaires, ou s'en revendiquant, est aujourd'hui mieux connue (Boubeker & Hajjat, 2008; Hajjat, 2013; Kokoreff, 2003; Taharount, 2017; Talpin et al., 2021). Cette connaissance recompose forcément l'analyse des mobilisations contemporaines, en même temps qu'elle ne doit pas empêcher de penser les modes alternatifs d'engagements qui se constituent dans les espaces publics des quartiers (Fraser, 2011), contribuant à la « formation » d'une culture politique spécifique, à partir de pratiques et de discours hybridés au sein des modes de vie populaires (Thompson, 2017)

Les éléments de cette culture politique spécifique se détachent dans une relation conflictuelle avec l'ordre symbolique de la gauche et du mouvement ouvrier, ainsi qu'avec les organisations qui l'ont incarné (Hadj Belgacem, 2021). Il ne s'agit pas d'un « rendez-vous manqué » (Masclat, 2003) mais d'un processus historique et politique dans lequel se formule, au sein d'une fraction des classes populaires, une critique de l'ordre social enserrée dans une critique des formes établies de l'engagement politique, considérées comme reproductrices des modes de dominations et à « esquiver » (Rabaté, 2021).

Cette critique produit des modes d'actions et de discours, qui entretiennent un rapport contradictoire aux normes dominantes du fait même de l'instabilité des positions dans l'espace public de celles et ceux qui les mettent en oeuvre (Zegnani, 2004, 2013). L'expérience de la domination est au principe d'un « texte caché » (Scott, 2009) qui joue stratégiquement (et par nécessité) des grilles de lecture traditionnelles : il ne s'agit pas tant de « *faire de la politique sans en avoir l'air* » que d'investir des cadres multiples d'engagement et d'expression, définissant une « vie publique » originale et à explorer.

Ces processus, qui éclairent à nouveaux frais l'articulation entre culture populaire et champ politique, posent d'importantes questions méthodologiques quant à l'observation des mondes dominés (Bensa, 2006; Grignon & Passeron, 1989; Wacquant, 2023), que cette journée d'étude voudra approfondir.

Bibliographie

- Bensa, A. (2006). *La fin de l'exotisme : Essais d'anthropologie critique*. Anacharsis.
- Boubeker, A., & Hajjat, A. (Éds.). (2008). *Histoire politique des immigrations (post)coloniales : France, 1920-2008*. Éditions Amsterdam.
- Fraser, N. (2011). 5. Repenser l'espace public : Une contribution à la critique de la démocratie réellement existante. In *Qu'est-ce que la justice sociale ?* (p. 107-144). La Découverte.
- Grignon, C., & Passeron, J.-C. (1989). *Le savant et le populaire : Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*. Gallimard : Seuil.
- Hadj Belgacem, S. (2021). Un déficit de représentation ? Sentiment de représentation et participation électorale dans une ancienne municipalité communiste. *Participations*, 30(2).
- Hajjat, A. (2013). *La marche pour l'égalité et contre le racisme*. Éditions Amsterdam.
- Kokoreff, M. (2003). *La force des quartiers : De la délinquance à l'engagement politique*. Payot.
- La domination et les arts de la résistance : Fragments du discours subalterne*. (2009). Éditions Amsterdam.
- Mischi, J. (2010). *Servir la classe ouvrière : Sociabilités militantes au PCF*. Presses universitaires de Rennes.
- Rabaté, U. (2021) *Politique Beurk Beurk. Les quartiers populaires et la gauche: conflits, esquives, transmissions*. Ed. du Croquant.
- Siblot, Y., Cartier, M., Coutant, I., Masclat, O., & Renahy, N. (2015). *Sociologie des classes populaires contemporaines*. Armand Colin.
- Taharount, K. (2017). *On est chez nous : Histoire des tentatives d'organisation politique de l'immigration et des quartiers populaires (1981-1988)*. Solnitsata.
- Talpin, J., Balazard, H., Carrel, M., Hadj Belgacem, S., Kaya, S., Purenne, A., Roux, G. (2021). *L'épreuve de la discrimination: Enquête dans les quartiers populaires*. Presses Universitaires de France.
- Thompson, E. P., Abensour, M., Dauvé, G., Golaszewski, M., & Thibault, M.-N. (2017). *La formation de la classe ouvrière anglaise* (Nouvelle éd.). Éd. Points.
- Tissot, S. (2005). Les sociologues et la banlieue : Construction savante du problème des « quartiers sensibles ». *Genèses*, 60(3), 57.
- Wacquant, L. J. D. (2023). *Misère de l'ethnographie de la misère*. Éditions Raisons d'agir.
- Zegnani, S. (2004). Le rap comme activité scripturale : L'émergence d'un groupe illégitime de lettrés: *Langage et société*, n° 110(4), 65-84.
- Zegnani, S. (2013). *Dans le monde des cités : De la galère à la mosquée*. Presses universitaires de Rennes.